

Mythologie et peuplement dans la vallée moyenne du fleuve Niger

*Pr. Ismaël Sory MAIGA
Université Paris8 – CEMOS
Pr. Boubé GADO Université de Nyamey*

Plusieurs travaux menés au Niger et au Mali montrent que l'histoire des peuples du fleuve est très ancienne et date du néolithique. Les populations appelées *songhay* ou *zarma* viennent d'histoires complexes. Il y a aussi bien une origine humaine divine que surnaturelle. La particularité de cette multiple appartenance des *songhay* n'est pas la seule. En effet, dans le panthéon de groupe, il y a la présence de tous les autres groupes de la vallée du fleuve Niger, que dis-je Aïssabère. Il apparaît clairement que les *songhay* semblent être structurés à partir de leçon de géographie humaine, de formation et de socialisation des groupes à partir des divinités. Ainsi, il détermine les entre les groupes humains en les mettant face à leurs responsabilités. Par exemple dans la cosmogonie et la religion *songhay* traditionnelles, si vous dites que vous êtes *haoussa*, du fait même qu'il y ait une divinité *Tooru*, *Manda haousakoy*, vous êtes intégré rapidement à la communauté, car vous n'êtes pas un étranger dans l'inconscient collectif. De même si vous êtes *gourmantché*, *bargou* ou *bariba*, touareg, *peul*, *koroumba*, le problème ne se pose même pas, ils vous connaissent et savent comment vous accueillir ! Les *songhay* poussent leur besoin de n'être étranger à personne jusqu'à créer, s'il le faut, un nouveau groupe imaginaire. C'est le cas du monde européen qu'ils connaissent par la colonisation.

Pour le penser, ils ont créé un génie qui s'appelle *Haouka* et qui est installé dans le panthéon *songhay* avec toute sa hiérarchie militaire et administrative.

Bien entendu avec la vision qu'ils en ont. La mère génitrice et unificatrice des peuples de la vallée moyenne du fleuve Niger est nommée *Harakoy dikko*. Issue elle-même d'humain et de pouvoirs surnaturels, elle est la déesse de l'eau. Les *zarma-songhay*, fils de la déesse de l'eau, n'ont jamais su s'éloigner du bassin du fleuve *Aïssabère* et pour cause ! Pour ces mêmes raisons, le fleuve *Aïssabère* n'est pas seulement un fleuve. C'est aussi bien la source de la vie, un lieu

d'adoration, de sacrifices et de construction du monde. De cette histoire, deux grands groupes de *songhay* sont issus et sont affiliés soit à *Harakoy dikko*, soit au *Tooru*. Ils sont *songhay* et *sorko*, pêcheurs et chasseurs.

Défendre, protéger et soutenir le fleuve est un acte naturel pour eux mais qui se fait sous forme rituelle. Et c'est la spécificité de ces populations qui allient histoire, passé et réalité de tous les jours, en franchissant les barrières de l'espace temps sans difficulté. Ils sont d'aujourd'hui tout en étant issus d'un passé très ancien. Les cultes traditionnels anciens demeurent encore vivaces car la culture que le peuple a secrétée et qui a fini par se au niveau de l'inconscient collectif, nourrit situer tous les jours les *songhay* où qu'ils soient et ne vole pas en éclats. C'est pour perpétuer cette tradition que l'histoire du peuplement du bassin du fleuve Niger est présentée à partir de cette cosmogonie.

Les peuplements primitifs songhay

Les peuplements les plus anciens plongent leurs racines dans les mythes et la cosmogonie *songhay*, où la distinction est difficile à effectuer entre les *songhay* primitifs, et les *kara*, les *sorko* et les *do*, d'une part, ainsi que les *gow*, les *gabibi*, les *kurumu* (*kurmu*, *kurmey* ou *kurumba*), primitifs d'autre part. Car à leur arrivée dans la forêt de Garyel, dans le Zarman- ganda, les ancêtres des *tooru* vivaient ensemble avec les *kurmey*, qui ne sont partis plus loin qu'après la mainmise sur la vallée du fleuve. Si nous prenons en compte les forces en présence sur les rives et dans les îles, on trouve par exemple les *ziin du fleuve* d'une part, représentant les modeleurs de statuettes (de Kareygooru et de Yamma-Gungu, aux ^{iv}e et ^ve siècles), ou les *ziin des morts* d'autre part, représentant les modeleurs d'effigies funéraires spectaculaires, présents dans les nécropoles du système des sites de Bura entre le ^{vi}e siècle avant J.-C. et le ^{xi}e siècle après J.-C. Plus à

l'intérieur des terres, entre le Gooruwol et la Sirba, nous pouvons considérer que les premières populations historiquement connues, nommément, sont les *kara*, les *kurumu*, les *sorko* et les *do*. Ces derniers n'apparaissent ni dans les mythes ni dans la cosmogonie *songhay*, mais pourraient être issus d'un compromis avec les *ziin du fleuve* anciens, maîtres du fleuve, à travers un métissage lié aux grandes batailles sur le fleuve que se livrèrent les *kara* et les *ziin du fleuve*, d'un côté, et certains clans *sorko*, de l'autre. Les autres groupes anciens comme les *gabibi*, agriculteurs sédentaires, et les *gow*, chasseurs des clans conflictuels de Musa et de Ndermabe, représenteraient l'achèvement de la spécialisation socioprofessionnelle des groupes et de l'occupation spatio-temporelle de la vallée moyenne du fleuve Niger. Certains groupes liés aux fameux *ganji-bi*, chassés par la coalition des *tooru songhay* du Zarmaganda et de l'Anzuru ont longtemps subsisté sur la rive droite ou rive *gurma* (comme les *mossi* et les *gurmance*) dans la région de Téra, ou Kurmey et entre la Sirba et le Goorubi (comme les auteurs des tumuli de Kareygooru).

D'autres groupes encore, comme certains *gubawa* (ou *gube* de Guba Ciki), sédentaires agriculteurs et chasseurs, migrant par petits groupes ou individuellement, se retireront dans le Dallol Bosso à Shatt, où ils sont considérés comme la population la plus ancienne trouvée sur place par les *zarma* et les *kurfayawa* (ou *sudye*).

Le halo des mythes, des légendes et des traditions orales historiques anciennes nous donnent parfois la trame des événements, sans toutefois nous les situer toujours dans le temps aussi précisément que les documents écrits et les datations archéologiques.

Toutefois, ce retour répété aux mythes, dans le temps comme dans l'espace *songhay*, où émergent les *tooru*, les *gangi kwarey*, les *gangibi*, ainsi que les *ziin du fleuve* et les *ziin des morts*, où s'affrontent les *tooru* et les *sorko*, dessine la structuration géo-ethnique des *tooru*. Le phénomène le plus frappant dans ce retour aux mythes est l'apparition des *hawka*, les divinités liées à l'irruption coloniale, à la périphérie du monde *songhay*, dans la zone-tampon hausaphone du Kourfey.

Mais voyons donc ce que nous dit la mythologie du peuplement de la vallée moyenne du fleuve Niger.

Cosmogonie et culte des *tooru songhay*

Les groupes mythologiques de peuplement tels qu'ils apparaissent dans la cosmogonie *songhay* sont définis comme des groupes de *holley* [génies], c'est-à-dire comme des divinités anciennes et/ou ancestrales. Ils se divisent en six groupes :

1. les *tooru* : génies du fleuve et du ciel, divinités magistrales, ancêtres mythologiques du peuplement et de la domination *songhay* ;
2. les *gangi kwarey* [génies blancs] : génies touaregs, arabo-berbères ou musulmans ;
3. les *gangi-bi* [génies noirs] : génies autochtones vaincus, devenus captifs mais restés « maîtres du sol » ;
4. les *hawsa gangi* [génies hawsa] ;
5. les *hargey* [génies froids] : sorciers malfaisants ;
6. les *atakurma* [génies nains de la brousse] : représentant probablement des populations paléonéolithiques antérieures aux *gangi-bi*.

Un septième groupe apparaît, avec l'irruption de la civilisation européenne, les *hawka* [génies de la force], représentant l'impérialisme européen et la brutalité de l'invasion coloniale. Les *holley* les plus importants ou *tooru*, originaires de Urumkuma (ou Hurumkum) à Misra (Égypte), auraient trouvé sur place les *Gangi-bi* comme « maîtres du sol », dans la forêt de Garyel au Zarmaganda. Au cours de leur affrontement, les *tooru* se seraient divisés entre *tooru* proprement dits et *gangi kwarey*, qui émigreront vers le fleuve.

Les *gangi-bi* vivaient au Zarmaganda où ils s'associèrent à des captifs *peul*, à des *gurmance*, à des *hawsa*, et à des *bariba*, qu'ils appelèrent à les rejoindre.

La première confrontation entre les génies songhay et les génies autochtones Le peuplement humain mythologique initial était un conglomérat de groupes de populations noires autochtones, dominés par les *mossi* entourés d'éléments

périphériques *peul*, *gurmance*, *hausa* et *bariba*.

Pendant cette période, les *tooru* initiaux arrivèrent

d'Égypte, sous la conduite du patriarche *songhaykurumba*, Urfama Huwatata *alias* Gingam Falala, dont le groupe s'affronta aux *gangi-bi*. À l'issue de l'âpre et inextricable lutte qui s'engagea, les *gangi-bi*, dont les *mossi*, furent vaincus et évincés et les *songhay-kurumba* leur ravirent la quasi-totalité de leurs anciens clients et alliés, avec lesquels ils formèrent un nouveau groupe restructuré de *tooru*. Ces nouveaux *tooru*

devinrent les divinités magistrales de la cosmogonie *songhay*, représentant les nouvelles ethnies mythologiques du pays : les *songhay*, les *kurumu* (*kurmey* ou *kurumba*), les *peul*, les touaregs, les *gurmance*, les *hausa*, les *bella* et les *borgu* ou *bariba*.

À la faveur de cette recomposition, et de la consécration de Dandu Urfama, à la dignité de *Toorey kulu baba* [père de tous les *tooru*] et de son fils Zaa Beri, dominera une grande partie de l'histoire du *songhay* jusqu'à la fin du xv^e siècle. C'est d'ailleurs la fille de Zaa Beri, Harakoy Dikko, divinité mère, qui compléta par ses mariages successifs, l'ogdoade des *tooru*, dont sept constitueront les divinités magistrales de la religion traditionnelle des *songhay* (voir encadré).

Les sept divinités magistrales des songhay :

1. Zaa Beri, père *songhay* ou *kurumba* de Harakoy Dikko, lui-même fils de Dandu Urfama.
 2. Harakoy Dikko, fille de Zaa Beri et d'une femme *peul* nommée Alahawa ou Alahawaza.
 3. Kyrey, fils de père *songhay* de Harakoy Dikko.
 4. Musa Nyawri, fils de père *gurmance* de Harakoy Dikko.
 5. Manda Hawsakoy, fils de père *hawsa* de Harakoy Dikko.
 6. Faran Baru Koadà, enfant androgyne de père touareg de Harakoy Dikko.
 7. Dongo, fils adoptif de père *bariba* et de mère *bella*, de Harakoy Dikko.
- Harakoy Dikko et ces sept divinités premières représenteront à elles seules huit ethnies initiales de peuplement, à savoir :

1. les *songhay* ;
2. les *kurumba* (*kurumu* ou *kurumey*) ;
2. les *peul* (ou *fulan*) ;
4. les touaregs (ou *surgu*) ;
5. les *gurma* (ou *gurmance*) ;
6. les *hausa* ;
7. les *bariba* (*bargu* ou *bargance*).

À côté des *tooru* existaient aussi les *hausa gangi* [génies du Hausa], éleveurs, puis commerçants de manioc ; les *hargey* [génies froids], sorciers malfaisants nés de l'union de Dikko et du *ziin des morts* ; les *atakurma*, paléo-divinités du terroir, qui entrèrent dans la brousse à l'arrivée des *ganji-bi* dans le Zarmaganda.

La conquête du fleuve par les tooru songhay et les premiers contacts avec les sorko

Mais ces divinités magistrales, après leur victoire sur les *gangi-bi* dans le Zarmaganda, allaient connaître, très peu de temps après leur installation sur le fleuve, des déboires durables qui les amenèrent à composer avec d'autres groupes, déjà en lutte pour la mainmise sur le Niger. Jean Rouch résume

parfaitement le trait d'union entre l'histoire mythologique et le début de l'histoire *songhay*, car « ainsi s'étaient répartis les *holley* sur le monde. *Holley* venus de l'Égypte, *holley* maîtres du sol, *holley* venus du *haoussa*, *holley* mangeurs d'âmes se trouvaient maintenant séparés. À cette époque, les *ziin* étaient encore tout-puissants. Et c'est la rivalité entre les *ziin* du fleuve et les *tooru*, qui déclenchera la première histoire, qui fera intervenir dans cette "palabre" de divinités un homme, le *sorko* Faran Maka Boté ».

Et ce fut la conquête mythologique du fleuve par les *songhay*. Quand les *tooru* atteignirent, et même traversèrent le fleuve sous la direction de Dandu. Urfama, à Bandyo, dans le Dargol, le fils de ce dernier, Zaa Beri descendit au sud dans la brousse de Bumba où naquit sa fille Harakoy Dikko. Zaa Beri élargit le groupe grâce aux alliances matrimoniales successives de sa fille Dikko. Mais déjà, sur le fleuve, évoluait le groupe des pêcheurs *sorko*, alors divisés en quatre familles principales autour de Faran Maka Bote, Faata Ka Faran, Maïda Ka Faran et Ziin Ki Baru, plus ou moins alliés aux *ziin*, génies du fleuve. Deux personnalités vont émerger du groupe *sorko* et entreprendre un duel à mort dont les péripéties essaient encore dans les traditions populaires du Lac Débo au Mali actuel et à Yawri au Nigeria.

En effet Ziin Ki Baru, profitant des charmes magiques dus à sa naissance *ziin*, subjuguait les *tooru* en les envoûtant grâce au son de son *don don* [tambour] et de sa *godye* [vielle monocorde]. Faran Maka Bote, de son côté *ziin* par sa mère Maka, alors établi à Gao, ne tarda pas à entrer en conflit avec Ziin Ki Baru pour la suprématie de son sous-groupe sur le fleuve Niger. Sorti vainqueur du combat, il libéra les *tooru*, mais garda avec lui les instruments de musique avec lesquels Ziin Ki Baru les avait envoûtés. Puis il repartit retrouver sa mère à Bamba.

La seconde confrontation entre les *tooru* *songhay* et la nouvelle coalition des divinités autochtones

Débarassés de Ziin Ki Baru, les *tooru* s'établirent au seuil de Tosay à Dara et Markande. Mais bientôt les *gangi-bi*, qui après leur défaite dans la forêt de Garyel, avaient traversé le fleuve et rejoint le Gurma, s'allièrent aux *kurumba* qui, rompant l'alliance qui préexistait entre eux et les *tooru* à leur arrivée dans le Zarmaganda, se mirent à voler l'âme du mil de ces derniers.

Les incessantes provocations des *kurumba* lassèrent Harakoy Dikko qui voulut entrer dans l'eau se reposer. Mais les *gangi-bi*, non seulement l'en empêchèrent, mais prirent et incendièrent Dara, et harcelèrent les *tooru*. De cette guerre, Jean Rouch donne un aperçu qui montre le jeu des alliances :

« Le monde invisible se divisa en deux. D'une part, les *tooru*, alliés aux *gangi kwarey* (qui attendaient pour voir quel serait le vainqueur) et, d'autre part, les *gangi-bi*, alliés aux *ziin* et aux génies *kurumey*.

Les *holley* du *haoussa* paraissent être restés dans une prudente neutralité, commerçant avec les deux parties. Après un an d'hostilité, les *gangi-bi*, c'est-à-dire les *mossi* et leurs alliés furent battus et un grand nombre d'entre eux réduits en esclavage.

Dandu Urfama, le vieil ancêtre, partagea les prisonniers entre les *tooru* et les *gangi kwarey*. Cette victoire donna aux *tooru* la suprématie sur tous les autres *holley*». Désormais, Kyrey, qui possédait l'éclair qui précède la foudre et Dongo, qui faisait le tonnerre et jetait la foudre, avaient entre leurs mains des armes redoutables qu'ils utilisèrent par imprudence, en jouant, sur un des villages *sorko* de Faran Maka Bote, que nous savons être le libérateur des *tooru* du joug de Ziin Ki Baru. C'est pourquoi, Dongo, génie du tonnerre et maître du ciel, apprit à Faran Maka Bote à appeler les *tooru* autour du vase rituel ou *hampi*, à guérir les foudroyés et à réciter la devise des *tooru*

qui lui avait été apprise par Dandu Urfama, ce qui ceignit ainsi l'alliance entre les *sorko* et les *tooru*. La première cérémonie eut lieu à Markende et ce fut là l'unique et la seule cérémonie de Yenendi, à laquelle participèrent les *tooru* sous une forme visible aux hommes. Ils prirent par la suite l'apparence « de chevaux-hommes », par laquelle ils

se manifestaient et répondaient, et continuent de répondre encore, à l'appel des descendants de Faran Maka Bote, au cours des danses de possession. C'est là, pour nous, un moment capital de l'histoire mythologique et de l'histoire tout court des *songhay*, car les descendants de Dandu Urfama et de Zaa Beri vont acquérir la cavalerie et il va se passer de trop longues palabres pour s'imposer aux autres groupes et sous-groupes ethniques.

Le pacte avec les groupes humains sorko

Voilà un tableau d'une trop vivante réalité pour ne pas laisser croire que nous avons sous les yeux, les débuts de l'histoire du *songhay* sous la dynastie des *zaa*. Ceux-ci ne sont plus des *zaaliyaman* de la saga yéménite, mais tout simplement des *zaa*, descendants de Zaa Beri et de Dandu Urfama, *wura fama* [le roi de l'or], ou *wura féma* [le foyer d'or], avec leur foudre de guerre que sont leur cavalerie, leurs fantassins archers, leurs faiseurs de courage, les *gessere*. Ils ont la mainmise sur le fleuve avec une flottille de pirogues qui sert à la pêche, à la guerre et à la traversée et grâce à leurs chasseurs et surveillants de territoire, et au jeu des alliances avec leurs voisins actuels *haoussa*, et touaregs, mais aussi avec les *gurmance*, *bariba*, *peul* ou avec d'anciens voisins qui aujourd'hui ont disparu ou migré ailleurs. Dans leurs aires d'occupation, se trouvaient également quelques groupuscules de populations troglodytes qui vivaient déjà sur place.

Entre mythes et histoire

L'avènement du pouvoir politique et de la première dynastie *songhay* plonge ainsi ses racines dans la cosmogonie et la religion *songhay*, où – à travers des conflits majeurs ou des rapprochements socio-économiques –, prirent place des retournements d'alliances,

des recompositions ethnolinguistiques, voire des élargissements pluriethniques. On distingue :

- le pouvoir politique et la première dynastie des *zaa* de Kukiya ou Gungiya dans l'île de Bentia, entre le ^ve et le ^{vii}e siècles, qui furent ponctués, dès leurs origines, par leur pluriethnicité élargie, leur islamisation et le déplacement de la capitale de Kukiya à Gao par le Zaa Kosto- Moslem ou Moslem-Dam vers l'An 1 010 après J.-C., et sa domination par l'empire du Mali de 1325 à 1337 ;
 - le pouvoir des *ki* (*ci*, ou *ciccigin*), des *lafar* du Lafar-Ki (ou Lafar-Fula) et des *dakala* du Dakala-Moru, du Zarmaganda et de l'Anzuru, qui évincent les *arkukoy* des sites de Arku et de Theim-Kareygusu, avant d'être absorbés eux-mêmes par le royaume des *zaa* de Kukiya ;
 - le pouvoir des *gubawa* ou *gube* de Guba Ciki, anciens alliés de Ganji Bi, qui évincent alors les *asaba* de Shett, représentant peut-être les derniers *bussance*, *borgu* ou *bargance* ou *bariba* de l'interland des *dallol bosso* et *mawri*, habitants des toponymes *tombo* et creuseurs d'*agursa* [puits creusés à même le roc].
-

La roue de l'histoire songhay

Les changements climatiques observés à la charnière du premier millénaire vont pousser les dernières populations d'agriculteurs sédentaires à migrer lentement plus au sud, comme certains sous-groupes *songhayzarma*, entre autres les *golle*, ou des sous-groupes *hausa* comme les *gobirawa*, les *adarawa* et les *kurfayawa* ou *sudye*.

La chute de la dynastie des *zaa* de Kukiya et l'avènement de la dynastie des *si* (ou *soni*) vers 1337 entraînent la semi-dispersion des descendants de Zaa Beri (ou Zaaber-Banda) et initient ou achèvent ainsi les migrations des *zarma* de Zabarkan (ou Zaa Beri Kaano) et de Mali Béro qui essaient le Zarmaganda et le Dallol Bosso au milieu du ^{xiv}e siècle.

La transformation du royaume de Gao en un grand empire par Soni Ali Ber, de 1464 à 1492, ainsi que la chute de la dynastie des *si* (ou *soni*) et l'avènement de la dynastie des *askia* avec Askia Mohammed en 1493, vont mettre en mouvement certains princes *sonhantye* (ou *si-hamey*) déchus et leurs clients ou archers comme les *baharga*, les

zalanga, les *tassia* et les *waney* vers la vallée moyenne du fleuve Niger et l'Anzuru. Ils y entreront en contact avec les *gurmanche* encore présents sur la rive droite du fleuve et à l'intérieur des terres *gurmanche*, auprès desquels ils apprennent le culte du Gondo des affluents fossiles et des mares semi-permanentes – comme celle de Yalambouli qui donna lieu à la tragédie mythique de Toula, illustrée par le film de Moustapha Alassane, *Toula ou le génie des eaux*.

L'invasion marocaine de 1591, la défaite des armées de l'Askia à Tondibi et la chute de Gao poussent beaucoup de princes *songhay*, *mamar-hamey* ou descendants de l'Askia Mohammed à migrer vers le sud-ouest, le long du fleuve, pour entamer une résistance opiniâtre durant près de 50 ans, jusqu'en 1639. Ils trouveront sur place leurs cousins des dynasties *songhay* précédentes, notamment les *si-hamey* et leurs anciens clients surtout *baharga* et *zalanga* et certains sous-groupes *gurmanche* retardataires. De guerre lasse, ils abandonnent la résistance vers 1640 et ils constituent alors les différentes principautés *songhay* actuelles de la vallée moyenne du fleuve Niger.

La chute de l'empire *songhay*, la résistance *songhay* et les péripéties de l'occupation marocaine permirent, entre 1600 et 1800, une certaine prise de conscience socio-politique régionale des nomades touaregs. En témoignent la dispersion des *idnaan*, *immadadraan*, *udalaan*, le long du fleuve Niger, les tribulations conflictuelles qui secouèrent les *williminden* et les *kel-tadmakka*, la prise de Gao en 1770 et celle de Tombouctou en 1787 par les touaregs *williminden*, de même que l'infiltration et la migration forcée ou pacifique de divers petits sous-groupes touaregs parmi les *songhay*. Ces événements contribuèrent à l'installation d'un climat d'insécurité et d'anarchie, dans une bonne partie du sud-ouest nigérien, jusqu'à la pénétration coloniale.